



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N°2, Juin 2022

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)

ALEM Jaouad, Professeur-agréé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complex), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)

YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

I- HISTOIRE

Incidence du réseau routier sur le développement de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1980	
Laurent Abé ABÉ.....	9
Histoire du village de yégué (centre-togo) et son apport dans le développement du pays	
Adélé du milieu du XIX^e siècle à 1993	
Kokou APEGNON.....	19
Political leadership in gorgui dieng's <i>a leap out the dark</i>	
Mamadou Gorgui BA.....	29
Le <i>Dawlotuzan</i> : une réponse aux frontières coloniales (XIX^e-XX^e siècle)	
Nanbidou DANDONOUGBO.....	37
La politique d'investissements publics et privés dans l'Afrique occidentale française (AOF) : quels enjeux de 1946 à 1957 ?	
Antoine Koffi GOLE.....	49
Les appareils de sûreté et de sécurité et la surveillance des frontières septentrionales du Cameroun	
Yaya NTEANJEMGNIGNI	63
Social organization of the Diola people from Fongny in lower Casamance: political structure, land law and distribution of tasks (15th-20th century)	
Aliou SENE.....	89
Cameroon museums as hubs of spiritual art	
Victor BAYENA NGITIR.....	99
Le Njambur, conflit de souveraineté pour la mise en valeur des sols et le contrôle des activités commerciales entre la colonie, le pouvoir central et les populations locales au milieu du XIX^e siècle	
Ibrahima SECK.....	117

II- GÉOGRAPHIE

Contraintes dans l'enregistrement des actes par les commissions foncières de base dans les communes de affala, Kao et Barmou de la région de Tahoua au Niger	
Elhadji Mohamoud CHEKOU KORE	138
Contribution du tourisme dans le développement socio-économique de la ville de Djenné/région de Mopti (Mali)	
Sory Ibrahima FOFANA, Charles SAMAKE et Siaka DOUMBIA.....	151
Dynamique de l'occupation du sol et son incidence sur l'agriculture périurbaine des niayes méridionales à Dakar	
Maguette NDIAYE, Alla MANGA, Yaya Mansour DIÈDHIOU et Pascal SAGNA	163

Filière karité et lutte contre la pauvreté de la femme rurale du Mandoul (Sud du Tchad) : Une professionnalisation manquée	
Ouyo Kwin Jim NAREM et Togyanouba YANANBAYE	181

III- LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

L'intronisation du chef de village : une manifestation ancestrale de Bèlèdougou (Mali)	
Amadou Zan TRAORÉ, Famakan KEITA et Nassoum Yacine TRAORÉ	195
A Postmodern Reading of “The Arcadian Myth” in ben Okri’s <i>in Arcadia</i>	
Souleymane TUO.....	207
L'art comme lieu de résistance à l'ordre établi chez Theodor w. Adorno	
N'guessan Jonas KOUASSI.....	223
Mémoires de porc-épic Mabanckouenne entre oralité-écriture	
Aimée Noëlle GOMAS et Chris Emmanuel BAKOUMA MALANDA	233
Radicalisation et fondamentalisme : une problématique d'un vivre ensemble dans le Nigeria contemporain ; une analyse de <i>Another episode of trauma</i> (2014) de Temilolu Fosudo	
Abib SENE.....	241

IV- SOCIOLOGIE

L'enjeu socio-culturel du sacrifice dans quelques films ivoiriens	
Yao N'DRI et Kadja Olivier ÉHILÉ	253
VIH/sida, bouleversements biographiques et recomposition identitaire chez les patients d'Adzopé	
Jean Bilé WADJA et Taïba Germaine ANYAKOU.....	263
Usages de l'entretien individuel dans les recherches qualitatives réalisées par les étudiants de sociologie en côte d'ivoire	
Yogblo Armand GROGUHE.....	277

V- COMMUNICATION-SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DU LANGAGE

Diagnostic des quartiers précaires des zones à risque d'Abidjan : quelle stratégie de communication pour une intervention en milieu urbain pauvre ?	
Mamadou DIARRASSOUBA.....	291
L'impact de l'éducation préscolaire sur les performances dans l'expression orale des apprenants du cycle d'éveil de l'école primaire	
Béatrice Perpétue OKOUA et Bertie Stevalor Aristote VILA	305
La Problématique de la formation initiale des instituteurs en République du Congo	
Yolande THIBAULT-MPOLO	317
Néologie et métissage linguistique dans <i>La Vie Et Demie</i> de Sony Labou Tansi	
Achille Cyriac ASSOMO.....	329

I- HISTOIRE

LE DA WLOTUZAN : UNE RÉPONSE AUX FRONTIÈRES COLONIALES (XIX^E-XX^E SIÈCLE)

Nanbidou DANDONOUGBO, Université de Lomé (Togo)
E-mail : nanbdando@gmail.com

Résumé

Le *Dawlotuzan* est une idée de valorisation de l'identité des communautés Tutu, Gblédi et Battor, aux origines identiques mais, séparées par les frontières coloniales. Il s'agit de sauvegarder à tout prix les liens parentaux devant la rigueur des administrateurs coloniaux dans la colonie britannique de la Gold Coast, allemande et française du Togo. Banitsi, le conducteur de la migration de Notsè, après la descente de la colline de Tututodji, se retrouve abandonné par ses frères Woxenu et Glololi. Ils ont traversé de grandes forêts pour fonder les villages de Gblédi et de Battor dans le Ghana actuel. Les incompréhensions à la base de la séparation ayant été dépassées, la fréquence des visites connaît un nouveau ralentissement avec l'érection des frontières coloniales. La rigueur des formalités douanières s'est répercutee sur la fluidité des relations parentales, d'où la nécessité de la mise en place de nouvelles stratégies. À partir d'une analyse bibliographique et des travaux de terrain dans les trois communautés, ce travail vise à montrer l'effort commun effectué en vue de la préservation de l'identité des trois communautés au lendemain de la première édition d'*Agbogbozan* en 1956. Les résultats du travail montrent que les Tutu, les Gblédi et les Battor séparées par des frontières coloniales ont à travers des manifestations rituelles, concrétisées par le *dawlotuzan*, sauvégardé leur identité culturelle pour le mieux-être socio-économique de chacune de leurs entités.

Mots-clés : Ewé (Togo-Ghana), frontières coloniales, identité culturelle, préservation, manifestation.

Abstract

Dawlatuzan is an idea of promoting the identity of the Tutu, Glédi, and Battor communities, which had identical origins, but were separated by colonial borders. It is a will to safeguard at all costs the parental ties despite the rigor of the colonial administrators in the British colony of the Gold Coast, German and French of Togo. Banitsi, the leader of the migration from Notsé, after descending the hill of Tututodji, was abandoned by his brothers Woxenu and Glololi. They crossed great forests to found the villages of Golédi and Battor in present-day Ghana. The misunderstandings at the basis of the separation having been overcome, the frequency of visits know a further slowdown with the setting of colonial borders. The rigor of customs formalities has had an impact on the fluidity of parental relations, hence the need to implement new strategies. From a bibliographical analysis and fieldwork in the three communities, this work aims to show the common effort made to preserve the identity of the three communities after the first edition of *Agbogbozan* in 1956. The results of the work show that the Tutu, the Gbledi and the Battor separated by colonial borders have, through ritual manifestations, symbolized by the *Dawlatuzan*, safeguarded their cultural identity for the socio-economic well-being of each of their entities.

Keywords : Ewe (TOGO-Ghana); colonial borders; cultural identities; preservation; expression.

Introduction

Les Tutu, les Gblédi et les Battor sont des communautés éwé localisées au Togo et au Ghana actuels. Elles seraient toutes parties de Notsé entre le XVII^e et le XVIII^e siècle et auraient séjourné sur une colline dénommée Tututodji durant un demi-siècle. Suite à la nécessité de trouver de nouvelles terres de culture pour une population qui s'accroît et à la stabilité apparente remarquée dans la plaine, les dignitaires ont décidé d'abandonner la colline de Tututodji pour la plaine. Les incompréhensions de premières heures ont surgi, engendrant l'éclatement du groupe de départ en trois. Un premier a créé le village de Tutu non loin de la colline. Le deuxième a traversé le massif des fétiches pour fonder Gblédi. Un troisième s'est déplacé plus loin à l'ouest, au-delà du fleuve Volta pour ériger Battor. Ces deux groupes qui ont la même histoire des origines que les Tutu ont senti la nécessité de dépasser les malentendus après des péripéties rencontrées lors de la migration vers Gbédé et Battor.

L'érection des frontières coloniales au lendemain de la normalisation des relations a fait passer les Tutu de l'administration allemande à la gestion française après la guerre de 1914 au moment où les Gblédi et les Battor sont sous administration anglaise. Quel impact l'érection des frontières coloniales a-t-il sur les relations intercommunautaires desdits groupes ? Après une période de mésententes à Tutu, le renouvellement des marques de solidarité a repris jusqu'à l'érection des frontières coloniales. Comment les relations intercommunautaires ont-elles évolué après la dispersion de Tututodji ? Les mesures instituées par ces différentes administrations coloniales ont ralenti la manifestation des liens familiaux. Elles ont compliqué le désir de renforcement de l'identité culturelle. La nécessité de contourner la rigueur administrative issue des frontières a poussé à évoluer des rites ancestraux qui se faisaient en début et à la fin des activités agricoles vers une affirmation d'une identité culturelle des trois communautés. Elle se concrétise à travers le développement d'un projet festif qui a vu le jour au moment des actions nationalistes au Togo et en Gold Coast. Il prendra cependant du temps pour se concrétiser. Quel est le processus de l'organisation du *Dawlotuzan* ?

Les bornes chronologiques de cette étude se justifient dans la mesure où le XIX^e siècle est caractérisé par l'installation définitive des trois communautés dans les localités où elles se retrouvent actuellement et le XX^e siècle, au lendemain de l'année 1956, correspond à la période de détermination remarquée au sein des trois communautés. Cette situation est clairement ressentie après la célébration de la première édition de la fête *Agbogbozan*, instituée par les nationalistes éwé, suite à l'échec de la tentative de réunification du Togo-britannique au Togo-français à travers le référendum organisé par l'ONU le 9 mai 1956.

Dans le présent article, quelques réponses sont apportées à ces interrogations avec l'objectif de ressortir l'impact de l'érection des frontières coloniales sur les relations entre les trois communautés. Le travail se structure en trois parties. La première présente la méthodologie de la recherche ; la deuxième analyse les résultats obtenus et la troisième discute les résultats.

1. La méthodologie de la collecte de données

Cette section présente la méthodologie mise en place pour l'atteinte de l'objectif de la recherche. Les recherches ont été fondées sur une approche méthodologique privilégiant la consultation des ouvrages généraux et spécifiques, ainsi que les thèses et les mémoires. La recherche documentaire est complétée par les enquêtes de terrain.

1.1. Les enquêtes de terrain

Les enquêtes de terrain concernent la pré-enquête et les entretiens. La pré-enquête est la première étape de la méthodologie de cette recherche. Elle a été faite du 10 février 2011 au 19 février 2011, soit une durée de neuf jours. Elle a permis de nous assurer d'une origine

Le *dawlotuzan* : une réponse aux frontières coloniales (XIXe-XXe siècle)

commune des trois communautés depuis Notsè jusqu'à la colline de Tututodji et de constater la permanence des liens de parenté entre les Tutu du Togo puis les Gbédi et Battor du Ghana. Quant aux entretiens, ils ont été faits en deux étapes : du 2 avril 2012 au 8 avril 2012 puis du 2 au 19 novembre 2021. La première étape a permis de participer à la fête de *Dawlotuzan* organisée à Gblédi malgré les reports successifs et d'échanger avec les différents responsables politiques des trois communautés. À partir d'un taux d'échantillonnage de 50%, une interview a été accordée à 9 responsables politiques des trois communautés composées des chefs traditionnels, des chefs de terre et des premiers conseillers du conseil politique de chaque localité. Le processus d'accession au trône a été cerné, les raisons des conflits qui ont éclaté dans la plaine de Tutu ainsi que la genèse de la célébration de la festivité.

La deuxième étape a duré 18 jours, du 2 au 19 novembre 2021. Cette phase a donné la possibilité d'avoir des entretiens individuels et collectifs dans les villages originels de Gblédi à Tchébi, Gbogamé, Dzigbodi, Toglo et Agumatsa. Les personnes ressources ont été contactées dans les villages battor à Vomé, Avéyimé, Dévé et Zomayi. Les échanges ont également eu lieu à Tutu dans les quartiers Djigbé, Anyigbé, Hépé, Atsadomé et Globomé. Au total 198 informateurs dont 102 hommes et 96 femmes ont été questionnés. Ils nous ont fourni de précieuses informations sur l'organisation socioreligieuse et politique précoloniale et coloniale qui ont été traitées et analysées.

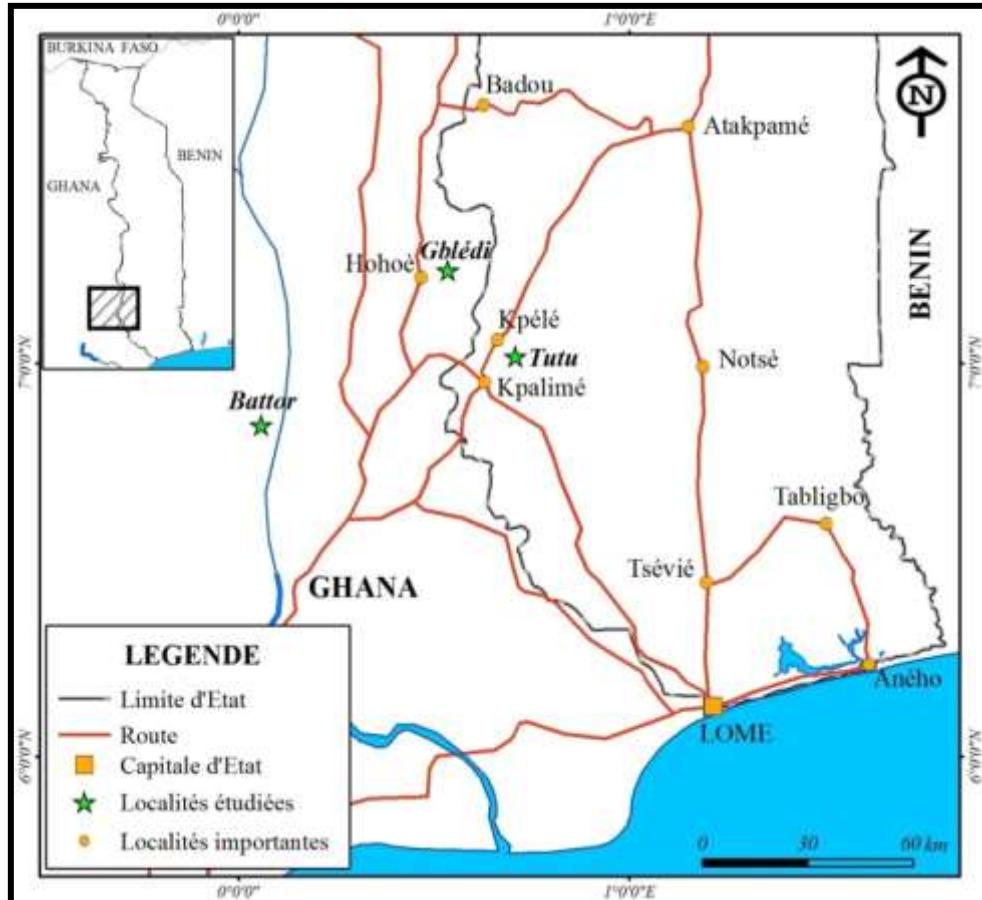
1.2. Le traitement des données et l'analyse des résultats

Le logiciel QGIS 2.14 a permis la réalisation de la carte de localisation. Le logiciel Word a été utilisé pour la saisie du texte et l'appareil photo numérique pour la prise des images des célébrations festives. Le traitement et l'analyse des données ont permis d'obtenir les résultats sur l'impact de l'érection des frontières coloniales sur les relations entre les trois communautés.

2. Résultats

Les Tutu, les Gblédi et les Battor sont des communautés *éwé* qui ont cheminé de Notsè jusqu'à la colline de Tututodji. Des raisons géographiques liées à la profondeur de la nappe phréatique à Notsé, économiques relatives à l'augmentation de la population à Notsé engendrant l'exiguité de l'enceinte face à l'afflux continual de nouveaux lignages et politiques dues à la rigueur du roi Agokoli de Notsé sont évoquées comme causes fondamentales de la dispersion des *Ewé*. Les Tutu, partis de Notsè, ont suivi l'itinéraire Gamé, Kati pour Tututodji avant de regagner la plaine. La première localité qui constitue le point de dispersion des trois communautés est Tutu, située au sud-ouest de la région des plateaux dans la préfecture de Kpélé comme l'indique la carte ci-dessous.

Carte 1 : La situation géographique de Tutu, Gblédi et Battor



Source : N. Dandonougbo, (2014, p. 96)

D'une superficie de 267 km², Tutu représente 35,6% de la superficie totale de la préfecture de Kpélé avec une population de 7 234 habitants en 2011 soit 10,3% de la population totale des Kpélé¹. La cité de Tutu serait fondée vers la fin du XVIII^e siècle par le chasseur Banitsi. Gblédi, plus proche des Tutu serait fondé par le vieux Woxenu dans la première moitié du XIX^e siècle. Elle est localisée dans le district de Hohoe à la frontière Togo-Ghana. Elle a une superficie de 1172 km² et une population de 6000 habitants en 2007. Battor, plus distante des deux autres localités, est fondée par Glololi probablement à la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle est située au nord du district de Tongu dans la région de la Volta. L'agglomération couvre une superficie de 3622 km² avec une population d'environ 7000 habitants en 2007. (N. Dandonougbo, 2011, p. 72-73).

2.1. La dynamique des relations parentales après Tututodji

Le choix de la colline de *tututodji*, difficile d'accès par le conducteur Banitsi, comme premier point de halte fait penser à un souci de se mettre à l'abri de la poursuite des gardiens de la muraille construite par Agokoli. Le groupe de départ s'est éclaté en trois sous-unités à Tutu pour plusieurs raisons.

1 Source : Direction Régionale de la Statistique et de la Comptabilité Nationale-Plateaux.

2.1.1. La crise de supériorité à Tutu

L'absence d'eau et de terres cultivables sur la colline a poussé Banitsi, le conducteur de la migration, à concerter les chefs de groupe en vue de rechercher des endroits favorables à l'installation humaine. Compte tenu de l'urgence, Banitsi dont l'âge est avancé responsabilise les trois chasseurs Akouagbi, Woxenu et Glololi pour explorer la plaine qui s'étendait à perte de vue. Il fallait, une fois une zone jugée propice, suivre les étapes permettant de confirmer l'adhésion des divinités tutélaires au choix effectué. (N. Dandonougbo, 2015, p 132).

La plaine de Tutu fut choisie et message fut envoyé à Banitsi qui regagna la plaine en tant que chef de terre, *duto* contre l'avis de Woxenu et Glololi. Selon ces derniers, Banitsi ne maîtrise plus les contours de la nouvelle alliance conclue avec les divinités de la nouvelle zone découverte. Il n'est plus celui qui a scellé les liens de fidélité avec les divinités tutélaires qui y siègent. Le chef des terres et le chef du village forment les deux piliers de la structure politico-religieuse en milieu éwé. D'essence et de responsabilités différentes, ces deux postes obéissent à des règles de dévolution et d'exercice qui, bien que diamétralement opposées, s'épaulent et se complètent mutuellement dans une société régie par les dieux et les ancêtres. Le soin est donné selon K. Alonyo² à Akouagbi de concerter les siens pour dégager un chef du village. A. Womitso³ pour sa part explique ce choix de Banitsi par le fait qu'Akouagbi serait le neveu de Banitsi alors que Woxenu et Glololi sont ses frères consanguins. À l'image de l'acte posé par Agokoli une fois arrivée au pouvoir en écartant les personnes âgées pour composer avec les plus jeunes, ces deux frères s'étant rendu compte de l'impossibilité d'une quelconque attribution d'une responsabilité politique et craignant une tentative de centralisation du pouvoir comme à Notsè, décidèrent d'abandonner les lieux.

Pour E. Patamia de Gblédi, il s'agit plutôt de la mauvaise volonté de collaborer avec les autres une fois le village de Tutu créé alors que d'après P. Amégléamé de Battor, la raison du départ de leurs ancêtres est liée à l'enregistrement des pertes en vies humaines au sein de leur lignage. Selon V. Dzolevo de Battor, il s'agit plutôt d'une mésentente liée au détournement des femmes du côté des Tutu. Chez les Sikasso au Mali comme chez les Ewé du Togo et du Ghana actuel, la mésentente entre les jeunes au sujet des femmes était courante de même que les conflits générationnels. Il est probable que les causes du départ des Gblédi et Battor soient socio-politiques, en lien avec le désir de domination de Banitsi et Akouagbi, au refus des frères Glololi et Woxénu de collaborer, à la question d'éthique conformément aux us et coutumes en vigueur au sein de la société traditionnelle éwé. Étant donné qu'il n'y a de richesse que d'hommes et que la force d'un groupe durant cette période est fonction de son importance numérique, la fragilisation du groupe est susceptible d'entrainer des défaites successives en cas de conflits inter villageois. D'où la nécessité de resserrer les liens.

2.1.2. Le renforcement des liens parentaux au dernier quart du XIX^e siècle

Le souci de repartir sur de nouvelles bases provient des difficultés rencontrées par les communautés parties de Tutu sur les nouveaux sites. Les Gblédi une fois sur place ont fait face à des séries d'événements malheureux. Ils sont entrés très tôt en conflit avec les Danyi N'digbé et Bassapé à propos des terres de cultures situées le long de la colline Afadjato. Les Danyi ont profité de la faiblesse numérique des Gblédi et de l'absence de leurs potentialités de défense pour augmenter leurs espaces cultivables. Dans la conception traditionnelle africaine, la terre était un bien à préserver en toute circonstance car c'est une obligation de veiller sur ce bien légué par les ancêtres. Il n'y a aucune raison pour les Gblédi de céder ces riches terres de cultures de produits de première nécessité à d'autres communautés.

² Chef du village de Tutu, Tutu, le 18/11/2021.

³ Chef de terre de Tutu, Tutu le 17/11/2021.

La guerre d'Ashanti de 1869 est à l'origine de la destruction d'un nombre important de villages éwé. Elle a compliqué l'existence aux Gblédi, puisque l'instabilité politique qui a suivi cette guerre a renforcé les conflits de succession aux trônes dans la structure politique et fragilisé les activités économiques. Des sources recueillies, il ressort que les sacrifices aux divinités ne permettaient plus d'obtenir les résultats escomptés surtout que les obsèques étaient désormais organisées sans l'invocation de tous les ancêtres compte tenu de la désolidarisation du groupe de départ. Banitsi et ses descendants, relégués au second plan étaient les seules habiletés à implorer la protection des divinités sur toute la communauté. Du côté des Battor, les incompréhensions étaient permanentes. Elles fragilisaient les relations familiales, donnaient l'opportunité aux voisins sogorga et volo de s'imposer à eux. Face aux difficultés, la seule voie permettant de rentrer en contact avec les ancêtres était le système divinatoire, le *fa*. Dans les deux localités qui ont maintenu des liens familiaux, la consultation du *fa* a révélé la nécessité de puiser la ressource nécessaire à la satisfaction des attentes des divinités tutélaires auprès des Tutu. Le retour aux origines devint une nécessité de même que la multiplication des formes de pratiques de solidarité.

La distance à parcourir pour aller vers une communauté sœur n'était pas négligeable. Elle n'a pas cependant empêché la nouvelle manifestation des liens de solidarité. Pour des évènements heureux comme les mariages à Gblédi et à Battor, avant la dernière étape, l'*adakadodo* qui consiste à apporter tout ce qui est nécessaire à l'aval définitif des parents de la jeune fille, il était, pour la pérennisation de l'alliance, de coutume d'envoyer une délégation à Tutu pour connaître l'avis des divinités tutélaires. Si le chef de la délégation revient avec une spatule, c'est la marque de l'aval des divinités pour la constitution du nouveau couple. Pour des mariages à Tutu, une fois l'information portée au public, les groupes lignagers concernés à Gblédi et à Battor sont informés et en guise de soutien, offraient symboliquement au couple des dons en nature composés de fagots de bois, des tubercules d'igname, des pots remplis de maïs, du savon indigène, *akoto*. Pour des naissances, l'assistance se fait dans les deux sens. Les marques sont plus accentuées lors de l'intronisation des chefs traditionnels.

Avant l'intronisation d'un chef à Battor et à Gblédi, il est de coutume qu'une délégation soit envoyée vers les Tutu appelés *mia to* qui veut dire "nos pères" pour annoncer officiellement le décès du responsable politique du village concerné. Tel a été le cas lors du décès de *Togbéga Awuku Morti* de Battor. Dès que la période d'intronisation s'approche, une équipe retourne informer *mia to* pour les inviter à présider les rites d'intronisation. Conformément à la tradition, il est du pouvoir des Tutu de faire asseoir le chef sur son siège royal, *fiakoukpo*. En outre, les prêtres de la divinité principale Hléli à Gblédi et à Battor se retrouvent à Tutu, dans la maison du chef de terre, *duto* en début de chaque nouvelle saison agricole, pour implorer sa protection sur toutes les cultures pratiquées. Ce rituel a certainement pour but de rappeler les moments forts vécus ensemble et de commémorer le lieu de dispersion du groupe venu de Notsé. Les visions impérialistes ont changé le cours de la situation.

2.2. Les frontières coloniales et la culture identitaire

Depuis 1821, les administrateurs anglais avaient la mainmise sur les terres des communautés Gbédi et Battor de la Gold Coast. Les Tutu ont connu la présence européenne à partir de 1887, quelques années après la signature du traité de protectorat le 5 juillet 1884, lequel traité a ouvert la voie aux colonisateurs allemands de procéder à la conquête du territoire qui portera le nom du Togo. Le Dr Henrici, *Emissaire allemand*, organise des expéditions pour hisser partout le drapeau allemand. (A. Napo, 1995, p. 214). Le 4 septembre 1887, l'expédition arriva à Adéta puis à Tutu. Contrairement à la flexibilité dans les mouvements migratoires remarquée du côté britannique, les administrateurs coloniaux

allemands puis français du Togo ont été très regardants et ont posé des conditions rigoureuses pour passer d'une zone à une autre.

2.2.1. Les barrières douanières et la fragilisation des relations parentales

Durant la période précoloniale en Afrique noire, la terre fut un patrimoine collectif inaliénable, que personne ne pouvait posséder en propre. Elle fut encadrée par des principes juridiques rigoureux se résumant à trois choses : inaliénabilité, indivisibilité et imprescriptibilité. Chez les Tutu, que ce soit pour les petits champs situés à proximité des habitations réservés aux cultures de premières nécessités et d'appoint comme l'aubergine, le piment, la tomate et le taro, les champs ordinaires qui sont souvent à moins de dix kilomètres de la maison où sont cultivés des produits pour l'autosuffisance immédiate tels que le riz, l'igname et le maïs ou les champs plus grands distants des habitations d'au moins dix kilomètres dans lesquels sont entretenus des plantations de palmiers à huile et de colatiers, il y avait un minimum d'entente concernant l'étendue de terres sur lesquelles les membres de la communauté pouvaient faire pousser leurs cultures.

Les frontières telles que celles qui ont été imposées par les administrateurs coloniaux pour servir les intérêts des européens ont profondément affecté les liens entre les groupes ethniques. Au plan géographique, les trois communautés sont écartelées entre les colonies du Togo et de la Gold Coast. Durant la période allemande et française, la délimitation des frontières a imposé de nouvelles règles de fonctionnement de la société. (M. Metodjo, 2019, p.142). Les zones d'occupation des ethnies éwé sont revues compte tenu du déplacement forcé des groupes Kabyè-Losso du nord du Togo vers le sud en vue d'une meilleure exploitation économique de la colonie par l'administration allemande. Le commissaire allemand Jesko von Puttkamer jugea très tôt le tracé de cette frontière délicat car au niveau humain, il mettait une division entre les peuples de la région. (K. N. De Souza, 1990, p .55).

Les répercussions politiques furent nettes. Les Gbèdi et Battor se retrouvent sous administration britannique au moment où les Tutu sont sous la gestion allemande jusqu'en 1914 puis française à partir de 1920, suite à la défaite des troupes allemandes lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918). La succession de ces maîtres aux objectifs identiques n'a apporté aucun changement chez les Tutu au regard des difficultés permanentes que les communautés rencontraient pour passer d'une zone à une autre.

Tous les moyens étaient utilisés par les Allemands et plus tard par les Français pour mener à bien leur projet de domination des peuples faibles sur les peuples forts. De 1887 à 1910, la localité Tsiko, située à 6 km de Tutu donnait un accès facile à Gblédi puisqu'elle servait de transit pour les populations en provenance de la Gold Coast pour la côte. Au niveau humain, face aux départs remarquables et successifs des populations frontalières du Togo vers la Gold Coast, l'association des commerçants allemands voyant les ventes des produits manufacturés diminuer, avec des conséquences sur leur activité économique a jugé nécessaire d'attirer l'attention du Gouverneur. Ce dernier sorti un décret le 8 juin 1911 dans lequel il limita le phénomène migratoire des hommes et interdit l'émigration des femmes et des enfants pour obliger les hommes à revenir pour s'occuper de leurs descendants. Il s'agit par ce décret de lutter contre l'abandon de la colonie du Togo. (K. N. De Souza, 1990, p. 241-242). La mise en application dudit décret se concrétise par un blocage systématique des voies de contournement. D'après les propos d'E. Kossieya⁴, les Blancs pourchassaient tous ceux qui désiraient traverser la frontière pour la Gold Coast. Les exactions allemandes à l'égard de la population togolaise sont traduites par F. Amegan et B. K. Badjow

⁴ Chef de terre de Tsiko, entretien réalisé le 8 avril 2012 à Tsiko.

Le régime colonial allemand devint l'un des plus durs au monde et se caractérisa de façon notable par des punitions telles que les coups de chicottes, les mises aux fers, les travaux forcés, les amendes, l'obligation de rester debout sans bouger, les déportations. Face donc à la masse de la population, l'administration allemande s'imposa par la menace, l'usage de la force militaire. Face à l'individu, l'administration allemande faisait quotidiennement usage de sévices, notamment l'application de peines corporelles telles que la bastonnade publique, dont l'usage ne cessa de gonfler... La peine officielle étant de 25 coups de bâton, le Togo reçut bientôt, dans les colonies voisines, le surnom humiliant de "pays des 25 coups. (N. L. Gayibor, 2011 III, p. 49).

La peur due à la répression allemande de la révolte de Tové en 1895 qui permit de briser toute tentative de résistance dans la partie méridionale du Togo, les sévices corporels quotidiens infligés par les garde-cercles, *Bezirkstruppen*, le poids des taxes pour passer d'une zone à une autre, la réquisition des biens des migrants au profit des Blancs, ont affaibli le désir de fréquentation des deux côtés malgré la volonté de développer les liens fraternels et d'obtention de l'autonomie à travers les mouvements nationalistes.

Le mouvement de réunification lancé par les Ewé durant la période française a connu un échec après le référendum organisé le 9 mai 1956. Il a donné le choix aux Ewé de décider du rattachement du Togo britannique au Togo français ou de son intégration au futur Ghana. Sur 160 000 suffrages exprimés, 93 095, soit 58%, se sont prononcés en faveur de l'intégration à la Gold Coast. Le référendum qui a abouti à l'annexion du Togo britannique à la Gold Coast a créé une déception des deux côtés éwé. (N. L. Gayibor 1994, p. 103-106). La nécessité de la préservation des liens socioculturels pousse à la recherche d'une autre stratégie par la définition d'un plan d'affirmation identitaire à travers la célébration de la première édition de la fête d'Agbogbozan le 8 septembre 1956 à Notsé. Cet élan a développé le même sentiment chez les Gblédi, les Battor et les Tutu au lendemain de la proclamation des indépendances au Togo.

2.2.2. La nécessité d'une construction de l'identité communautaire

Les Tutu, les Battor et les Gblédi ont construit une identité après les indépendances autour de deux principaux éléments que sont leur origine et le souci de développement économique des trois milieux. Les contacts ont repris moyennement entre les différentes populations des trois localités et les visites se sont multipliées après les indépendances. Le souci perpétuel de renforcer les relations entre les frères *Dawlotu*⁵ a fait son chemin jusqu'en 1962 quand le chef Akuagbi I émit l'idée d'une rencontre annuelle entre les trois communautés. Son successeur le chef Akuagbi II après échange avec le chef de terre A. Womitso, a délégué en 1987 trois personnes (Kawowo Prosper, Langlovi Dotsé et Matti-Womitso Koku) auprès du régent Ariabou de Battor. Cette année est marquée par la célébration rituelle de la première édition qui a connu les années futures plus d'éclat comme l'indique la photo 1.

⁵ Le terme est utilisé en souvenir aux idées réconfortantes que développaient les ancêtres lors de la migration de Notsé vers Tututodji. Ceci pour dire que les "guerriers sont en permanence ensemble et se soutiennent".

Photo 1: La première édition des festivités du *dawlotuzan* à Tutu



Source : N. Dandonougbo (2013, p.111).

La photo 1 montre la présence des représentants des trois communautés pour les festivités à Tutu. L'objectif visé à travers ces manifestations de grande ampleur est non seulement d'organiser les réjouissances et retrouvailles mais aussi de valoriser les liens culturels et promouvoir le développement économique des trois communautés. Entre les chefs traditionnels des trois communautés sœurs, les relations fraternelles se sont renforcées comme l'indique la photo 2.

Photo 2 : Les trois chefs de Tutu, Battor et Gblédi



Source : N. Dandonougbo (2013, p.110).

La photo 2 montre de la gauche vers la droite le chef de Tutu, de Battor et de Gblédi présents pour les festivités à Tutu. Pour les Gblédi et les Battor, les cérémonies d'intronisation des chefs traditionnels nécessitent la présence du chef de la terre de Tutu, détenteur du pouvoir religieux, pour favoriser l'acceptation des prières aux divinités tutélaires de Tutu. Les retrouvailles qui ont lieu après les activités agricoles ont donné l'occasion aux Gbédi et Battor d'avoir la possibilité d'écouter la langue de leur origine puisque l'influence des communautés voisines est nette dans leur parlé actuel. Il s'agit également de suivre et comprendre les rites de remerciements aux divinités tutélaires au cours desquels les noms des ancêtres sont

rappelés pour maintenir leur présence effective au milieu des vivants. Cette phase des rites permet la compréhension de l'histoire lignagère des trois communautés. Le *dawlotuzan* vise aussi le développement économique des trois localités.

La localité qui accueille les festivités devient un pôle touristique. Tout comme lors de la célébration d'*agbogbozan* de tous les Ewé à Notsè, la période de célébration du *dawlotuzan* est un moment important pour les propriétaires des infrastructures hôtelières qui accueillent des visiteurs venus de divers horizons. Des aménagements se renforcent à l'approche de cette fête en vue de rendre ces moments intéressants pour ceux qui se déplacent pour la circonstance. (N. Dandonougbo, 2020, p.121). Il s'agit d'une possibilité de développement économique pour les populations locales et une opportunité de relance des secteurs tels que le transport, la restauration, la vente des objets d'art compte tenu de la forte mobilisation remarquée durant cette période. L'affluence des visiteurs sur le site de Tututodji au Togo, d'Afadjatodji à Gblédi est un élément moteur de relance de l'économie des communautés. À travers les recettes issues des cotisations et des revenus des activités culturelles, les transformations économiques des trois localités sont possibles.

3. Discussion

Les résultats obtenus à travers cette étude confirment ceux de M. Foucher (1991, p. 20) selon lesquels les frontières coloniales ont découpé des entités politico-ethniques préexistantes. Ces frontières artificielles ont durablement affecté les niveaux d'organisation des communautés en principe appelées à vivre ensemble. Les lignes tracées selon les intérêts des Européens ont profondément affecté les identités des groupes ethniques. La fonction négative d'une frontière coloniale apparaît clairement puisqu'elle a divisé en unités politiques séparées avec différentes orientations les peuples éwé qui parlent la même langue et partagent la même culture.

Les trois communautés suite à la fragilisation des liens fraternels causés par les moyens répressifs instaurés par les colonisateurs allemands puis plus tard français (K. Kouzan, 2021, p.48) ont démontré à travers la célébration de cette fête qu'ils forment une seule entité, malheureusement séparée par des frontières coloniales. Les occasions de renouvellement des liens de confiance avec les divinités et les ancêtres offrent une opportunité aux participants de comprendre l'histoire de leur communauté. Elles contribuent au renforcement des liens communautaires comme c'est le cas chez les Anyi-Ndénéré, sous-groupe akan du sud-est de la Côte d'Ivoire. Pour ces groupes, les rites aux divinités tutélaires ont une portée purement historique et seuls les noms des ancêtres qui ont défendu la cause de leur communauté sont rappelés durant les moments forts. (Cl-H. Perrot, 2000, p. 157).

Malgré la méfiance qui existe au plan politique entre le gouvernement du Ghana et du Togo, suite à l'échec du mouvement de réunification avec la célébration de la première édition de *agbogbozan* en septembre 1956, pour amener l'ONU à revoir sa position (N. L. Gayibor 2015, p.118) et les différends liés à l'exploitation des riches terres de cultures de cacao situées le long des frontières entre les Danyi-N'digbé, les Danyi Bassapé, les Lavié-Apédomé, les Agouawo Yibô au Togo et les Gblédi du Ghana. (N. Dandonougbo, 2014, p. 250), ces festivités offrent des occasions de trêve et favorisent des passages des Gblédi vers Tutu par Danyi.

Conclusion

Le *dawlotuzan* a permis la compréhension de l'histoire de trois communautés aux origines communes mais séparées par les frontières coloniales. Les Tutu du Togo, les Gblédi et Battor du Ghana ont résisté aux ambitions coloniales en œuvrant pour la préservation des liens fraternels séculaires. Cet article sur le *dawlotuzan* a permis de saisir modestement la manière dont des communautés, désireuses de préserver les valeurs culturelles, ont développé

Le dawlotuzan : une réponse aux frontières coloniales (XIXe-XXe siècle)

des stratégies pour sauvegarder les spécificités culturelles et renforcer la cohésion des groupes.

Il est important, face aux difficultés multiples causées par l'érection des frontières, de multiplier et d'encourager ces initiatives de renforcement des liens fraternels entre les populations séparées par les barrières coloniales. Ces actions contribueront à la réduction des inégalités entre communautés et permettront la définition des stratégies de développement économique basées sur une maîtrise de l'histoire.

Le *dawlotuzan* favorisera sans doute la pérennisation des valeurs culturelles propres aux trois communautés. Le partage des expériences hétérogènes obtenues des contacts avec les groupes voisins encouragera les opportunités de croissance économique de ces groupes aujourd'hui séparés par les frontières coloniales.

Sources et références bibliographiques

Sources orales : Liste sélective de quelques informateurs

N°	Nom et Prénom	Date et lieu d'entretien	Qualité et profession	Age
01	AMEGLEAME Peter	02 avril 2012 à Gblédi	Responsable des jeunes	58 ans
02	DZOLEVO Victor	02 avril 2012 à Gblédi	Enseignant	59 ans
03	EKLU Kossieya	08 avril 2012 à Tsiko	Chef de terre	92 ans
04	KOWU Alonyo	18 novembre 2021 à Tutu	Chef du village	79 ans
05	PATAMIA Elda	07 avril 2012 à Gblédi	Responsable des femmes	89 ans
06	WOMITSO Abotsi	17 novembre 2021 à Tutu	Chef de terre	90 ans

Références bibliographiques

APEGNON Kokou, DANDONOUGBO Nanbidou, 2013, « Organisations festives et résurgence ethnique : le cas des N'tribu et des Kpélé (Togo-Ghana) », in *Peuples et frontières dans l'espace ouest-africain, Patrimoines*, n°15, Presses de l'Université de Lomé, Lomé (Togo), p.103-114.

DANDONOUGBO Nanbidou, 2011, *Histoire, peuplement et civilisation des Kpélé du XVIII^e siècle à 1960*, Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Lomé, Lomé, 90 p.

DANDONOUGBO Nanbidou, 2014, *Les communautés kpélé au sud-ouest du Togo du XVIII^e siècle à 1960*, Thèse de Doctorat d'Histoire, Université de Lomé, Lomé.

DANDONOUGBO Nanbidou, 2015, « Occupation de l'espace et désignation du *fie* en milieu kpélé (Ewé) du XVIII^e -XIX^e siècle », in, *Au cœur d'une relecture des sources orales en Afrique*, Patrimoines, n° 17, Presses de l'Université de Lomé, Lomé (Togo), p. 129-141

DE SOUZA Kodzo Nyamad, 1990, *les conditions des travailleurs togolais pendant la période coloniale allemande au Togo de 1884 à 1914*, thèse de Doctorat d'Histoire et civilisation, Université de Metz, Metz, 359 p.

FOUCHER Michel, 1991, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 691 p.

GAYIBOR Nicoué Lodjou, 1994, « Le mouvement pan-éwé : l'état de la question », in, *Les Togolais face à la colonisation*, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, p. 89-109.

KOUZAN Komla, 2021, « L'évolution administrative, économique et sociale des régions éwé du Togo français », in, *LES EWE (Togo, Ghana, Bénin)*, Presses de l'Université de Lomé, Lomé, p.45-85.

METODJO Mensan, 2019, *La construction du territoire et la délimitation des frontières du Dahomey (1851-1913)*, thèse de Doctorat d'Histoire, Université Charles De Gaulle, Lille, 522p.

PERROT Claude-Hélène, 2000, « L'appropriation de l'espace, enjeu de pouvoir chez les Anyi du Ndényé (Côte d'Ivoire) », in, PERROT : *Lignages et territoire en Afrique aux XVIII^e et XIX^e siècles. Stratégies, compétitions, intégration*. Karthala, Paris, p. 153-172.



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

BOLUKI, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l’Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n’engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

2789-956X

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com
BP : 14955, Brazzaville, Congo